7e Année. — N° 22 20 Novembre 1901

LE

PROGRES SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Souscription en faveur de M. B. Martin

Nous avons reçu de :

« Un anonyme ».	1 fr.	»
« Un anonyme de la Côte d'azur ». .	2	»
M. Galataud de St-Sulpice-le-Donzeil	1	»
« Une amie du Havre ».	20	»
Mme vve J. Henry, de Billancourt .	10	»
Mme Ph. W. de Billancourt. . . .	5	»
« Un anonyme » d'Aix-en-Provence.	1	»
Mme P. B. de Seignelay.	5	»
M. Auguste Salles de Bardonèche (Italie).	2	»
Mme vve Noël d'Achères.	2	10
M. M. L. S. de Brest.	2	10
« Un lecteur du Progrès Spirite » à Marseille.	2	»
	53	20
Montant de la première liste. . .	35	
Total à ce jour	88	20

Nous exprimons nos vifs remerciements aux généreux donateurs et donatrices qui ont répondu à notre appel.

UN ESPRIT EN MARCHE
Causerie Fraternelle

I

Nos lecteurs se souviennent-ils de notre article du 20 août : *Catholicisme et Spiritisme?* Il répondait à « une spirite qui fut catholique ». Cette spirite est madame M. Cankrien. Esprit indépendant et chercheur, notre sœur en croyance n'a pas tardé à voir ce qu'il y a d'erroné dans l'enseignement catholique et à s'éclairer à la lumière du Spiritisme. Mais elle ne brûle pas sans examen ce qu'elle avait adoré, et elle ne se rallie pas à nos croyances sans les passer au crible du raisonnement, selon le conseil d'Allan Kardec lui-même. Nous estimons qu'on devient ainsi seulement un véritable spirite.

Voici ce que notre spirituelle et modeste correspondante nous écrivait, à la date du 8 octobre dernier :

« Je vous ai déjà donné carte blanche au sujet de ma correspondance, vous pouvez en publier ce qui vous semblera devoir intéresser vos lecteurs, avec ou sans mon nom ; tant mieux si je suis victorieusement réfutée !... »

N'est-ce pas un charme pour l'esprit et une joie pour le cœur d'avoir à discuter courtoisement, fraternellement, avec une âme sincère et éclairée ? Cela repose des polémiques ardentes, souvent injustes, où l'amour-propre prend volontiers la place de la raison et, quelquefois, de la conscience.

***

Donnons tout de suite la parole à madame Cankrien :

« Je pense comme vous, nous dit-elle, que la confession auriculaire substituée à l'humiliant aveu public en usage durant les premiers siècles du Christianisme, dut en effet la prédominance exclusive dont elle fut l'objet par la suite, à cette considération qu'*elle livrait complètement les âmes à ceux qui rêvaient la domination universelle :* sur un point, je vais même plus loin que vous, *en ne bornant pas à la jeunesse le temps où sont dangereux certains entretiens trop prolongés* ».

Nous avions dit seulement : « La confession des jeunes filles par un jeune prêtre n'est-elle pas un acte souvent immoral ? »

Mme Cankrien voit le danger plus grand ; elle l'étend à tous les âges. Et elle a bien

raison. Peut-être même les jeunes prêtres ne sont-ils pas les plus à craindre dans ces mystérieux colloques du confessionnal, où de faibles âmes sont parfois subjugées par le fanatisme, quand elles ne sont pas victimes de la passion brutale d'un homme ausi imparfait que les autres, bien qu'il s'attribue le rôle de représentant de Dieu sur la terre.

« Il est bien vrai, ajoute notre correspondante, que l'Eglise, en damnant d'honnêtes gens qui ne pratiquent pas, est un peu bien absolue ; néanmoins, certains prêtres plus éclairés se montrent moins tranchants, et tout en déclarant sauvés les plus affreux coquins pourvu qu'ils se soient confessés avant leur mort, ne les croient pas quittes d'un certain nombre d'années de purgatoire.

« Pour ce qui est de l'Enfer, ma mère avait mis ordre, dès mon enfance, à ce qu'on ne m'en effrayât pas. Je pense avec vous que la Terre est un purgatoire. Vous voyez, cher F.E.C. qu'à bien peu de choses près, nous sommes d'accord sur ce point ».

L'Enfer écarté, le Purgatoire vu, non dans ce que l'Eglise nous montre comme un lieu particulier d'expiation temporaire, mais dans tous les globes habités, semblables ou inférieurs à notre planète, ce n'est plus du Catholicisme, c'est du Spiritisme. Nous félicitons Mme Cankrien de l'heureuse évolution de son esprit vers une doctrine de raison, de justice et d'amour, d'autant plus dégagée du dogme qu'elle est plus rapprochée de Dieu.

Notre correspondante met volontiers, à la place de l'Enfer condamné par sa raison et sa conscience, notre croyance aux vies successives, mais elle s'inquiète de la longue durée de nos épreuves à travers les âges :

« Vous dites, cher F. E. C., que la douleur aura son terme quand la perfection aura son couronnement ; mais lors même qu'on sera parfait pour la Terre, celle-ci étant un monde inférieur, on sera encore bien loin du but ; et puis, dans combien de millions d'années ? »

Si, par *couronnement de la perfection*, nous avions entendu l'état de l'Esprit pur, ayant franchi les stades sombres des mondes corporels pour s'épanouir à la pleine lumière de la vérité, de la justice et de la beauté, oui, il se pourrait que des milliers et des milliers d'années nous fussent nécessaires pour atteindre à ce point suprême de notre élévation spirituelle. Mais nous avions borné notre essor à la conquête des qualités les plus élevées de ce monde terrestre où nous aimons, travaillons, souffrons pour développer les facultés affectives, intellectives et morales de notre *moi*.

Or, même la perfection relative à laquelle on peut prétendre sur la Terre suffit à créer pour nous cet état d'âme dans lequel la supériorité des sentiments et des pensées nous place plus près de Dieu, par conséquent fort au-dessus de la plupart des maux de ce monde. Et s'il en est déjà ainsi dès ici-bas, que sera-ce quand nous entrerons dans l'au-delà, ayant conscience d'avoir accompli de notre mieux tous nos devoirs parmi les hommes ?

Alors, sûrement, nous goûterons — au moins en partie — le vrai bonheur, qui réside tout entier dans le calme de la conscience, l'élévation des sentiments, la sereine clarté de l'Esprit.

⁂

« Je continue ma lettre — nous dit Mme Cankrien — pour vous soumettre quelques réflexions que m'a suggérées la lecture de l'article où vous appréciez l'enquête du « *Matin* », que je suis depuis le commencement. Il est bien vrai que MM. les psychologues n'admettront nos théories que lorsqu'ils auront épuisé la série des conjectures même les plus déraisonnables ; à ceux pourtant qui veulent attribuer les phénomènes (que nous appellerons spirites tant qu'il ne sera pas prouvé qu'ils sont dus à une autre cause) soit à une force intelligente, objective ou subjective, soit à une humanité invisible qui nous entourerait, à ceux-là, dis-je, on pourrait demander pourquoi cette humanité occulte ou cette force intelligente affecte toujours le caractère de révélations d'outre-tombe ? Je dois vous dire, par exemple, que j'ai été déconcertée par ce fait que ceux qui sont favorisés de visions et de révélations y voient toujours le reflet de leurs propres croyances, ce qui semble donner raison à ceux qui plaident la subjectivité ».

Les adversaires du Spiritisme s'arrêtent presque toujours à cette prétendue similitude de sentiments et de pensées entre les Esprits évoqués et leurs évocateurs, pour en déduire que les phénomènes spirites pourraient bien être le résultat de l'action psychique des vivants, sans que les Esprits *désincarnés*, s'ils existent, aient à y jouer le moindre rôle.

Mais comment cette action psychique s'exercerait-elle ? Quelle limite donner à cet *inconscient* que nous porterions en nous et qui agirait, *à notre insu*, de façon si subtile et si forte qu'il pourrait pénétrer la pensée des assistants, transporter des objets légers, déplacer même les meubles les plus lourds ? Où logerait cet inconscient ? dans quel recoin muré de notre cerveau ? Et comment se ferait-il qu'une force intelli-

gente fût en nous sans que notre âme, qui la recèlerait forcément, en eût conscience ? Serait-ce notre inconscient, agissant en dehors de nous, qui produirait les apparitions de fantômes, les matérialisations d'Esprits comme celles qui furent constatées durant trois années en Angleterre par le célèbre William Crookes ?..

Il ne serait pas plus malaisé de croire que c'est la volonté de l'homme qui imprime à la Terre sa rotation autour de son axe et son mouvement autour du soleil.

Oh ! j'entends bien l'objection que l'Inconscient serait une volonté supérieure qui n'agirait pas par elle-même. Et comment agirait-elle ? Mon Dieu ! d'une manière toute simple : elle actionnerait notre périsprit, qui, alors, s'extérioriserait et, au besoin, se matérialiserait. Mais notre périsprit, adéquat à notre corps matériel, ne pourrait extérioriser que la ressemblance de celui-ci.

Comment expliquer, dès lors, la matérialisation de Katie King, grande et blonde, tandis que son médium, Florence Cook, est petite et brune ?

Certes ! nous croyons que la force psychique du médium peut s'extérioriser jusqu'à un certain point et, PEUT-ÊTRE par elle-même, arriver à soulever une table, écarter des rideaux, ouvrir une armoire ou agiter dans les airs un tambour de basque, selon la volonté des opérateurs transmise au médium. Et encore nous disons : peut-être, car il ne nous est pas démontré que la force psychique du médium puisse agir sans le concours des Esprits, même dans l'ordre le plus simple des phénomènes du Spiritisme.

Par exemple, dans le cas d'apport d'objets matériels à travers les murs, est-ce notre périsprit extériorisé qui va les prendre à distance, les dématérialise pour qu'ils puissent pénétrer la matière, et les reconstitue ensuite matériellement sous nos yeux, *sans que nous en ayons conscience* ? Quel terrible jeu de cache-cache alors entre notre âme et le soi-disant *Inconscient* !

Comment expliquez-vous, par la théorie de l'Inconscient, la lévitation des corps matériels humains ? Est-ce le périsprit extériorisé du médium qui revient sur celui-ci comme le sanglier sur le chasseur, saisit son corps matériel, le jette sur ses épaules fluidiques et le transporte ainsi à travers l'espace ? Singulier rôle pour un périsprit non matérialisé !

Et ces belles, ces fraîches fleurs écloses subitement de l'invisible comme le sourire de Dieu, sont-elles aussi le produit de notre *inconscient* ? Mais alors cet inconscient serait une force (*diabolique* ou *céleste*) qui pourrait avantageusement remplacer les anges et les démons, dont l'Eglise a tant abusé qu'ils ne sont plus possibles aujourd'hui. Nous recommandons l'*Inconscient* à Mgr Méric et à Mr Gaston Méry. Ces messieurs croient au Diable mais ne peuvent nous montrer ses cornes. Eh bien ! les cornes, les voilà : le Satan effondré des anciennes superstitions religieuses s'est réfugié et reprend force dans l'*Inconscient* humain. C'est lui qui, de cette forteresse inaccessible, nous dirige à *notre insu* ! ! !

Mais trêve de plaisanterie ! qui ne voit, qui ne sent que les phénomènes parfois si prodigieux du Spiritisme obéissent à des lois supérieures que les hommes n'ont point faites et qui nous révèlent une science occulte merveilleuse, merveilleusement appliquée par des êtres qui peuvent trouver en nos fluides et notre volonté appui et assistance, mais *qui sont par eux-mêmes*, et ne doivent rien de leur existence ni à notre conscient certain, ni à notre inconscient problématique.

Non, l'explication des phénomènes spirites par la vague théorie de l'inconscient, cette explication n'en est pas une ; elle ne peut satisfaire que ceux qui redoutent — peur ignorante ou orgueil scientifique — l'intervention de l'Au-Delà dans le train-train des choses humaines.

Notre périsprit, d'ailleurs, appartient-il à notre âme ou à l'inconscient que vous dites résider dans cette âme ou à côté d'elle ? Si le périsprit appartient à notre âme, il ne saurait obéir aux ordres de l'Inconscient ; s'il appartient à un inconscient quelconque, il ne saurait être *nous*, c'est-à-dire l'instrument direct de notre âme. Je ne crois pas qu'on puisse échapper à ce dilemme.

Mais, répètent les adversaires, il n'en est pas moins vrai qu'on constate, dans les expériences spirites, des similitudes entre la pensée des assistants et celle des Esprits évoqués. D'où, la théorie de l'*Inconscient* agissant à notre insu dans ces phénomènes, sans le concours d'aucun être d'outre-tombe.

Eh bien ! oui, chez des hommes politiques, les Esprits parleront plus volontiers politique ; chez des savants, ils s'occuperont plus volontiers de science. C'est tout à fait naturel. Allez-vous parler d'horlogerie à un géographe ?

D'ailleurs, les Esprits sont attirés par nos affinités avec eux : *Qui se ressemble s'assemble* !

L'Esprit évoqué se rendra d'autant plus volontiers à notre appel qu'il se sentira

mieux en communion d'idées ou de sentiments avec nous. Quand il en est autrement, quand sa pensée est différente de la nôtre, consentons-nous aussi facilement à l'entendre? Notre orgueil n'est-il pas un obstacle à la libre expression de sa pensée ?

Quoiqu'il en soit, il arrive souvent que la pensée du médium ou celle des assistants est *contredite* par l'Esprit qu'on interroge: je n'en veux pour preuve que les sévères mercuriales que certains Esprits ne craignent pas d'adresser à leurs intermédiaires humains.

Combien de fois les Esprits n'ont-ils pas annoncé des événements, qui se sont réalisés à leur heure et qui ne pouvaient être dans la pensée de personne au moment où la prédiction en a été faite ! Comment voir jouer le pauvre inconscient humain dans ces admirables phénomènes de prévision? Combien de fois les conseils des Bons Esprits n'ont-ils pas détourné les hommes de la voie mauvaise où ils se complaisaient ? Peut-on voir là encore de la similitude entre la pensée des Esprits et la nôtre ? N'est-ce pas plutôt de la contradiction, de la contradiction parfois opiniâtre et même violente?

Il n'y a donc pas d'argument réel à tirer contre le Spiritisme d'une certaine similitude de pensées entre les Esprits et les évocateurs. Cette similitude est plus apparente que réelle ; elle n'est jamais ni générale, ni constante.

A. Laurent de Faget.

(*à suivre*).

UN SPIRITE DANS UNE RÉUNION DE PRÊTRES

Pendant le cours d'une villégiature, une circonstance me procura l'occasion de diner avec une réunion de prêtres du doyenné où je me trouvais. Ils étaient huit. J'étais le seul laïque parmi eux.

Au commencement du repas on n'entendit guère que le bruit du maniement des fourchettes et des maxillaires pour calmer l'impatience des estomacs. Mais au bout d'une demi-heure, le vin aidant et les appétits commençant à se montrer accommodants, les langues se délièrent.

Après avoir effleuré la politique en disant son fait au sale gouvernement de la République (*sic*), et cassé quelques pavés sur la tête des juifs et des horribles francs-maçons, ils attaquèrent le Spiritisme avec une acrimonie des moins apostoliques.

Décidément, moi qui désirais savoir ce que ces braves tonsurés et enjuponnés pensaient surtout des deux susdites sociétés, j'étais servi à souhait.

Selon eux, les francs-maçons sont des fripons, des suppôts de Satan ; les spirites sont des imbéciles ou des gens ayant commerce avec le diable.

Comme je suis franc-maçon et spirite — ce qu'ils ignoraient — on peut juger combien je me réjouis de la bonne aubaine qui m'avait amené dans le milieu où je me trouvais, car malgré mes deux susdites qualités, je n'avais pu encore ni voir Satan ni croire qu'il existât. Désormais, j'étais certain qu'au moins une fois dans ma vie je me serais trouvé dans un repas de démons, assez bons diables, du reste, et je bénis la chance qui m'y avait amené.

Comme je me taisais, me bornant à sourire, un de mes voisins de table m'interpella en me demandant si je connaissais le Spiritime; et, avant même que je lui eusse répondu, il me dit: Figurez-vous que ces gens prétendent voir, entendre les Esprits des morts et converser avec eux ! Ils ne croient ni à la religion, ni au ciel ni à l'enfer, ni au purgatoire ! Une de mes paroisiennes est morte récemment, et non seulement elle s'est fait enterrer civilement, mais encore elle a fait mettre comme épitaphe sur sa tombe : « Naître, vivre, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi ! ! ! » Un cerveau intelligent peut-il émettre de pareilles maximes? qu'en pensez vous?

Ainsi interpellé, je répondis : Je ne suis pas précisément dans un milieu favorable pour vous exprimer ma pensée, je craindrais de vous contrarier, voire même de vous faire un peu bondir ou fuir.

En répondant de la sorte c'était exciter et mettre de l'huile sur le feu. Tous ces messieurs, tentés par la curiosité, me prièrent de leur dire franchement ce que je pensais, en me promettant qu'ils ne s'offenseraient pas quelles que fussent mes théories, et qu'en tout cas ils avaient le pouvoir d'absolution et d'exorcisme dans le cas où je craindrais d'aller trop loin.

Puisque vous le voulez, répliquai-je, je m'exécute. Ne vous en prenez qu'à vous si je vous dis des choses contraires à vos convictions.

Vous m'avez demandé si je connais le Spiritisme? Oui, je le connais, et son étude m'a amené à y croire avec une foi sincère.

D'abord l'épitaphe que vous incriminez et qui forme une des bases fondamentales de la croyance spirite, me paraît infiniment plus sensée que vos enseignements décourageants se traduisant par les mots: « toujours, jamais ».

Le spirite réellement convaincu donne l'exemple de la charité, de la tolérance, de l'amour du prochain et de l'amour de Dieu, non pas du Dieu homme qui s'asseoit sur un trône à trois sièges, mais du Dieu Esprit, universel, infini.

Il (le spirite) a pour le Christ, que vous adorez comme Dieu, une profonde vénération ; la vénération que l'on doit à un Esprit élevé, éclairé, animé uniquement de l'idée du bien, mais il ne reconnaît pas pour Dieu ce grand philosophe humanitaire, qui a été mis à mort comme révolutionnaire à son époque, sur les instances et les accusations envenimées de Caïphe, le prince des prêtres.

La religion du spirite, basée sur la raison, consiste surtout dans les bonnes œuvres. Il ne croit pas au baptême en tant que sacrement, parce qu'il ne peut admettre que la Puissance infinie qui règle tout dans l'univers, puisse rendre tous les humains responsables d'une vénielle désobéissance dont se serait rendu coupable leur premier ancêtre il y a six mille ans.

Il ne croit pas à l'efficacité de la confession auriculaire, qui n'est un article de foi de votre religion que depuis huit cents ans, article de foi décrété par des hommes qui se sont attribués une autorité surnaturelle que nul humain ne possède.

Il ne croit pas que Dieu, cet Esprit universel, ait voulu la mort de son fils pour apaiser son courroux contre l'humanité, et n'admet pas que l'on puisse mettre la Divinité dans un morceau de pâte et l'enfermer dans une boîte comme vous le faites.

Le spirite rend justice à vos enseignements moraux, mais il déplore que vous persistiez à enseigner des erreurs prouvées telles par la science ou la raison, comme la création il y a six mille ans, enseignée par la Genèse, les histoires enfantines de Josué arrêtant le Soleil, de Samson avec ses trois cents renards attachés par la queue pour brûler les blés des Philistins, et des dix mille Philistins tués avec une mâchoire d'âne, de Jonas dans le ventre d'une baleine, et quantité d'autres racontars aussi absurdes.

Il se demande, maintenant que la science a prouvé, archiprouvé que la voûte céleste n'existe pas et qu'il n'y a ni haut ni bas, où vous allez placer le ciel et l'enfer dont il ni l'existence, sachant que les peines et les récompenses de l'Esprit, en raison du bien et du mal qu'il aura fait, sont purement morales.

Et le purgatoire inventé il y a seulement douze cents ans, où le placez-vous ?

Comment voulez-vous que l'âme, qui est immatérielle, puisse souffrir, alors même qu'elle serait plongée dans une fournaise ardente ? Et comme le corps est dans la terre où il se décompose, à quoi servent donc les flammes de votre enfer ?

D'autre part, vous accordez le paradis à des enfants morts immédiatement après avoir reçu le baptême, alors que vous vouez au feu éternel l'individu qui aurait commis un seul péché, fusse seulement d'avoir manqué à la messe par sa faute. N'est-ce pas en quelque sorte encourager les faiseuses d'anges, c'est-à-dire les malheureuses qui détruisent les enfants après leur naissance, comme cela s'est vu en Russie à l'état de société clandestine, il y a quelques années, et comme cela se produit encore parfois à l'état d'exception dans nos nations occidentales.

Vous vous moquez des évocations des Esprits par les spirites, cela n'est cependant pas nouveau puisqu'il y a plus de trois mille ans, Moïse défendait de converser avec les morts. Vous niez les apparitions autres que celles de Marie, dont malheureusement on fait commerce, mais pour toute autre, même celles de Jeanne-d'Arc, c'est commerce diabolique, mais en quoi et pourquoi, puisque les évocations sont faites par la prière et au nom de Dieu ?

Quant aux Juifs, que vous enveloppez dans votre réprobation, je n'ai aucune qualité pour les soutenir, cependant vous permettrez que je m'étonne de vous voir condamner cette religion, alors que Jésus votre Dieu était juif et est mort juif ; et qu'à toutes vos vêpres vous chantez les psaumes de David, qui était aussi un juif.

Revenant au Spiritisme dont vous faites fi, je vous ferai observer qu'il répond aux aspirations de l'âme ainsi qu'aux données de la science et de la raison ; la preuve c'est que chaque découverte scientifique confirme le Spiritisme au lieu de lui faire opposition, comme cela a lieu pour la religion dans laquelle vous vous êtes cantonnés.

Le Spiritisme répond si bien aux besoins de l'esprit que, quoi qu'il n'ait qu'à peine un demi-siècle d'existence, il compte déjà plus de soixante millions d'adeptes répartis par toute la terre, et prend chaque jour plus d'extension malgré les obstacles apportés par un grand nombre de personnes intéressées à le combattre.

Je vous demande pardon de ce qui aurait pu vous déplaire dans ce que je vous ai dit, mais vous vous rappellerez que ce n'est que sur vos instances que j'ai parlé à cœur ouvert comme je viens de le faire.

J'aurais encore beaucoup à dire, seulement je m'aperçois que je suis peut-être déjà allé trop loin vis-à-vis de vous et je m'arrête.

Les trémoussements et les figures contractées de mes auditeurs me prouvaient qu'en effet ils ne contenaient plus qu'avec peine leur indignation.

Je suis bien convaincu que dans leur for intérieur ces braves prêtres étaient plus disposés à m'envoyer au diable qu'à m'inviter de nouveau à déjeuner en leur société, et je conclus sans grande crainte de me tromper, que si nous étions au temps de Jeanne d'Arc, je serais plus près du fagot que d'un bon repas ; heureusement pour ma chétive carcasse que nous sommes au temps du Spiritisme.

JEAN ERIAM

DU ROLE DES ESPRITS DANS L'ECONOMIE HUMAINE

(*suite*) (1).

Dans l'un comme dans l'autre cas, nous verrons l'action du monde invisible sur le monde visible et inversement.

Je prends les faits au hasard de la plume.

Il y a quelque vingt ans, étudiant le magnétisme et réalisant quelques phénomènes que je mettais gravement sur le compte de mon action personnelle, je fus bientôt désillusionné et j'appris à compter avec des forces qui m'entouraient et qui voulaient me pousser dans une voie où il me fût possible d'étudier sérieusement les effets et une partie des causes qui me dirigeaient de ce côté. Sceptique de parti pris, je ne pouvais croire qu'à ce qui me tombait sous les sens, jusqu'au jour où, vaincu par l'évidence, je fus obligé de m'incliner devant le fait.

Je me riais des spirites et du monde occulte : les Esprits sont venus me donner des leçons, et j'ai pu me convaincre qu'il était très difficile de faire une démarcation bien tranchée entre les phénomènes du magnétisme et ceux du spiritisme.

A cette époque déjà reculée, me trouvant un soir avec un ami, je voulus lui montrer mon pouvoir sur un sujet d'une extrême sensibilité : mais, ô surprise! à peine hypnotisé, je ne pus rien en faire, pas même l'éveiller malgré tous les moyens employés ; bien mieux, il me fit connaître qu'il resterait dans cet état encore trois heures ; il était 9 heures. Après une foule de péripéties relatives à ce phénomène, mon ami et moi prîmes la résolution de jouer aux cartes, histoire de passer le temps ; le sujet, invité à faire comme nous, vint s'asseoir à la table en nous disant que nous ne gagnerions pas. Alors, sans retourner ses cartes, tout en nous faisant connaître les nôtres avant que nous les ayons vues, il nous mit dans l'impossibilité absolue de gagner une seule partie. A minuit il dit : « C'est l'heure, je vous quitte, bonsoir ». Puis il s'éveille spontanément, tout surpris de se trouver en face d'un jeu de cartes. Le lendemain, je l'endors à nouveau pour lui demander ce que signifiait sa conduite de la veille ; il se met à rire en me disant que ce n'était pas lui, mais bien un Esprit qui s'intéressait à moi, qui avait voulu me donner une leçon pour me montrer que je n'étais pas seul à agir sur lui.

Une fois en relation plus intime avec le monde des Esprits, je fus poussé à faire du magnétisme curatif, et mes succès dépassèrent bientôt mes espérances ; grâce à l'action bienfaisante de ces amis invisibles et inconnus qui s'intéressent au bien de ceux qui souffrent et désespèrent, je fus poussé à faire mieux. Ils m'incitèrent à écrire dans les journaux pour faire connaître les différents phénomènes qui se passaient sous mes yeux. Je ne voulais rien en faire, alléguant mon inexpérience et surtout mon manque de temps. Ils me répondirent : « *Ce que tu ne veux pas faire de gré, tu le feras de force, nous saurons conduire les événements pour t'y obliger quand même.* »

La chose s'est réalisée, puisque depuis cette époque, par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, je publie la *Paix universelle.*

Ceci dit pour montrer jusqu'à quel point le monde invisible sait nous donner une direction sans que nous en ayons une pleine connaissance.

Voyons maintenant les deux catégories de faits dont je viens de parler.

(*à suivre*)

A. BOUVIER

1. Voir notre n° du 5.

DICTÉE SPIRITE

(*Extrait traduit de « Luz y Union » de Barcelone*).

Que les communications du monde invisible soient bénies! (me dit un Esprit). Tu ne sais encore l'immense consolation qu'elles donnent, parce que tu ne t'es pas vu encore dans un de ces moments terribles où la justice humaine s'empare d'un criminel et le condamne à mort. Mais moi, je me suis vu, dans les derniers moments de mon existence, au pied de l'échafaud ; j'avais tué un homme par jalousie, tous deux nous aimions folle-

ment la même femme ; la haine la plus féroce me fit lever le bras, et un seul coup de poignard suffit pour tuer mon rival ; je n'ai pas fui le châtiment ; je me suis livré moi-même à la justice en déclarant : « Je l'ai tué parce qu'il voulait m'enlever l'objet de mon adoration, et si je ressuscitais cent fois, cent fois je le tuerais, je suis content de moi-même, cela m'est égal de mourir ».

La mère de ma victime était une femme de grande influence sociale, et elle fit l'impossible pour m'amener sur l'échafaud, mais la famille de mon adorée était aussi riche et puissante, et elle employa tout son pouvoir à me sauver la vie. Comme il y avait lutte entre forces égales, le procès dura longtemps, mais en définitive on me condamna à mort ; ensuite je fus mis en chapelle pendant 3 jours. Un grand nombre de prêtres m'entourèrent pour obtenir ma confession, mais je m'y refusai et m'obstinai à garder le silence. La seconde nuit que je passai en chapelle, je me couchai en leur disant de me laisser seul. Je réussis à ce que mes gardiens s'éloignassent de moi le plus possible et, peu après, je vis devant moi l'ombre de ma victime, non menaçante et vengeresse, mais douce et souriante. Je demeurai étonné et mon étonnement augmenta encore lorsqu'elle me dit très tranquillement : « Ils vont te tuer parce qu'ils me croient mort, et je suis vivant, mais ma haine ne l'est plus, elle est morte ; je ne suis plus ton rival, je l'ai été pendant plusieurs siècles, tous deux nous avons toujours aimé la même femme ; j'ai vu depuis ma mort, bien des pages de notre histoire, et le moment de notre réconciliation est arrivé ; je suis venu te dire que tu ne mourras pas sur l'échafaud, j'ai travaillé pour qu'on te grâcie ; confesse-toi demain, montre du repentir, il convient que tu fasses cela ; nous nous reverrons, ne répète à personne que tu m'as vu ». Et l'*ombre* disparut. Que sentis-je alors ? Je l'ignore, mais je n'étais pas surpris de ce qui venait de m'arriver, je me confessai le lendemain et j'appris que les meilleures influences avaient été mises en jeu pour obtenir ma grâce ; j'étais entouré de beaucoup de prêtres et, près de moi, je vis de nouveau l'*ombre* de ma victime qui, mettant l'index sur les lèvres, m'indiquait clairement par son attitude de me taire. Je me tus, et, le lendemain matin, tranquille et serein, je gravissais les marches de l'échafaud. Le bourreau et ses aides travaillaient avec lenteur et indolence ; l'*ombre* s'était chargée de les influencer pour retarder le moment de l'exécution. Déjà cependant ils m'avaient fait asseoir, et l'ombre me suivait, tout près de moi. Aussitôt on entend des cris : « La grâce ! la grâce ! » et en effet, l'évêque du diocèse, entouré d'un groupe de cavaliers, arriva au pied de l'échafaud, en agitant un papier, et lui-même m'ouvrit ses bras dans lesquels me jeta l'Ombre de ma victime...

Comme tout s'obtient avec de l'or, je pus m'évader quelque temps après de la prison, et j'arrivai à New-York, et là, la femme de mes rêves m'attendait ; c'est là que je m'unis à elle par le lien indissoluble et c'est là aussi que l'Esprit de ma victime nous quitta, en nous disant : « Aimez bien votre premier fils ».

Un long temps s'écoula et l'enfant espéré tardait à venir ; à la fin il vint au monde ; mon épouse et moi, nous le reçûmes avec des transports de joie ; je soutins ses premiers pas, j'écoutai ses premières paroles et assistai à ses premiers jeux ; c'était un enfant d'un caractère impétueux. Lorsqu'il eut à peu près sept ans, il maniait déjà admirablement les armes à feu. Un jour, pendant qu'il jouait avec un pistolet que je croyais déchargé, le coup partit et me traversa le cœur ; ma femme faillit devenir folle, mais mon meurtrier était un enfant, un innocent enfant et cet enfant était le nôtre ! Encore maintenant ils vont visiter ma tombe ; ma femme a vécu en se consacrant à son fils ; ce dernier m'a gardé un souvenir ineffaçable et mélancolique ; ma mort a changé complètement son caractère ; d'impétueux, il est devenu tranquille, d'orgueilleux, humble. Je veille actuellement sur eux ; mon fils était mon rival d'hier, ma mort fut le point final d'une période de notre histoire. Étudie, Etudie le Spiritisme ! et bénis l'heure suprême qui fit briller sa lumière sur la Terre. Adieu !.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Victorien Sardou et le Spiritisme.

Nous reproduisons avec plaisir la lettre suivante du célèbre auteur dramatique à M. Jules Bois, publiée dans le « *Matin* » du 2 courant :

Mon cher confrère,

J'ai été des premiers à étudier « le spiritisme » à ses débuts — il y a de cela une cinquantaine d'années — et à passer de l'incrédulité à la surprise et de la surprise à la conviction. Il faudrait un volume pour vous répondre. Je me borne à vous envoyer le résumé d'un demi-siècle d'observations.

Les phénomènes matériels observés dans les conditions d'examen les plus rigoureuses et attestés par les savants dont je n'ai pas à vous rappeler les noms, ne sont pas contestables,et pour la majorité des cas, ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances.

Il est impossible de méconnaître, dans un grand nombre de cas, l'intervention d'une intelligence étrangère à celle des opérateurs, qui n'est ni la projection ni la résultante de leurs propres pensées, et de ne pas constater, dans la production de certains phénomènes, l'action d'êtres occultes dont il est difficile de préciser la véritable nature.

Mais comment admettre, sans se couvrir de ridicule, que ces êtres-là ne sont pas chimériques et que notre belle humanité n'est pas le dernier mot de la création? Pour échapper aux railleries de la science officielle et de l'incrédulité des ignorants et des gens d'esprit, qui sont si souvent des imbéciles.., on s'efforce d'expliquer les cas où l'intelligence occulte est trop manifeste, par des hypothèses d'allure scientifique, bien réjouissantes pour celui qui sait ce que je sais, a vu ce que j'ai vu et fait ce que j'ai fait!

Vous me demandez si je crois aux matérialisations ?... — Naturellement — car j'en ai obtenu moi-même au temps où j'étais médium — et j'attends encore que l'on m'explique par quelque force psychique inconnue ou par une supercherie dont je serais à la fois l'acteur, le témoin et la victime, — comment une main invisible a pu laisser sur ma table de travail un bouquet de roses blanches que j'ai conservé pendant des années, jusqu'à ce qu'il soit tombé en poussière !

Enfin, — quant aux dessins spirites auxquels vous faites allusion, je les ai obtenus en 1857 dans des conditions identiques à celles de M. Desmoulin, — mais il y a beau jour que je sais à quoi m'en tenir sur ces prétendus documents planétaires. — Cela a tout juste la même valeur que le langage marsien dont on nous a régalés dernièrement.

Voilà, mon cher confrère, les conclusions de mes propres expériences. C'est peu! Toutefois, je n'ai pas perdu mon temps.

Salutations amicales.

V. SARDOU.

Les Conférences de M. Léon Denis.

Notre F. E. C. M. Léon Denis a bien voulu nous indiquer les principaux points de son itinéraire dans la nouvelle tournée de conférences qu'il vient d'entreprendre.

Nous regrettons de n'avoir pu donner ces renseignements dès notre numéro du 5 courant. A l'heure où nous sommes, l'éminent conférencier a déjà rendu de grands services à notre cause en parlant dans le Nord de la France et en Belgique.

Voici toutefois son complet itinéraire et les dates de ses conférences, tels qu'il nous les a fait connaître :

Lille :

Dimanche 3 novembre, salle du Conservatoire, 3 h. 1/2, (partie scientifique).

Dimanche 10 novembre, salle de l'Orphéon, 3 h. 1/2, (partie philosophique).

Bruxelles :

15 et 17, salle Kevers, rue du Parchemin, 3 heures.

Charleroi :

Dimanche 24 novembre, 4 h., au Temple de la Science :

Conférence sur la Réincarnation.

Liège :

28 novembre et dimanche 1er décembre :

Inauguration de la salle de conférences construite par la Fédération spirite régionale.

Nancy :

9 et 13 décembre, salle Poirel.

16 décembre, salle de l'Agriculture.

(Ces 3 dernières conférences ont été organisées par la Société des Études Psychiques de Nancy, sous la présidence du Dr Haas, ancien député alsacien au Reichstag).

En outre, dans l'intervalle des conférences que nous venons d'énumérer, notre F. E. C. doit porter la bonne parole dans plusieurs petites localités pour lesquelles les dates n'étaient pas encore fixées d'une manière précise.

Le succès dont M. Léon Denis est coutumier nous assure l'extension du Spiritisme dans toutes les régions qu'il visite. Nous l'en félicitons et nous l'en remercions.

LA RÉDACTION.

*
* *

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, autorisée par l'Etat en 1895, a réouvert ses cours le lundi 4 novembre. Ceux qui désirent profiter de cet enseignement doivent se faire inscrire de 1 h. à 4 heures, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN